

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 4

Artikel: On a volé la foudre de Jupiter

Autor: Ricci Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279027>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les hommes seraient-ils, entre-temps, devenus meilleurs ? Les personnalités féminines d'aujourd'hui ne se risquent plus, en tout cas, à émettre des jugements aussi tranchants.

Nos questions étaient du reste plus nuancées, air du temps oblige, que celles posées par la *Semaine littéraire*. Vous les trouverez en légende des dessins que Pierre Raymond nous a fait l'amitié de réaliser pour y répondre.



La nécessité devant laquelle se trouvent les hommes de s'adapter à la nouvelle identité féminine donne-t-elle lieu d'après vous à un « malaise masculin » qui ferait écho au « malaise féminin » des années septante, ou bien ce « malaise masculin » n'est-il qu'une invention montée en épingle par la presse et certaines publications « grand public » ?

On a volé la foudre de Jupiter

Dur, dur d'abandonner les privilèges de la virilité triomphante. Mais la bonne volonté ne manque pas.

Il s'est bel et bien planté, le traducteur du livre de Ferdinando Camon paru en français sous le titre *La maladie humaine**, livre intitulé dans sa version originale *La malattia chiamata uomo*. Car le malade dont ce récit restitue la souffrance, et raconte la psychanalyse, est avant tout un mâle aux prises avec des problèmes qui tiennent à son sexe. Mais que les mâles en tant que mâles aient des problèmes, c'est apparemment une vérité difficile à admettre pour les principaux intéressés, y compris pour les traducteurs...

Paru en italien en 1981, à l'issue donc d'une décennie d'explosion féministe, le livre de Ferdinando Camon aborde bien d'autres thèmes que la guerre des sexes : mais l'angoisse de la virilité menacée par l'émancipation des femmes en constitue le fil rouge. Chaque fois que le narrateur aurait besoin d'elle pour soigner ses bobos de héros fatigué, sa femme est à une réunion professionnelle ou à un débat sur l'avortement. Quant aux séances chez le psychanalyste, les histoires dites ou non dites de zizi y occupent une place privilégiée : ainsi le jour où, n'y tenant plus, le patient se risque à lorgner vers l'entrejambe du thérapeute, et constate avec accablement que la coupe du pantalon de ce dernier laisse deviner un instrument aux dimensions époustouflantes...

Mais tout ça, bien sûr, c'est du roman. Pas trace de zizi dans les réponses que les personnalités masculines interrogées ont faites à notre questionnaire, sauf chez ceux que leur fonction professionnelle autorise à aborder le sujet en tant que spécialistes. Ainsi Willy Pasini, psychiatre et sexologue, répond-il à la question concernant l'existence d'un « malaise » masculin en évoquant la baisse de la libido sexuelle qui peut découler de la perte du leadership du désir ; et Christophe Baroni, professeur,

écrivain, psychologue et rédacteur de la revue *Ouverture* n'hésite pas à mettre le doigt sur les dangers qui guettent « le guerrier pur et dur », celui qui veut prouver sa virilité pour se conformer à l'idéal périmé du macho : l'impuissance et la « panne sexuelle ».

Pour le reste, les hommes qui ont bien voulu nous répondre (nous ne pouvons évidemment pas deviner ce que pensent les autres !) préfèrent traiter la question du « malaise masculin » sous l'angle familial et social plutôt que sous l'angle sexuel. Plusieurs d'entre eux sont convaincus, comme le dessinateur Barrigue, que ce fameux « malaise » a été largement monté en épingle par les médias, « papier buvard du conformisme et de l'immobilité », en réaction à une « révolution » qui paraissait trop « dérangeante » ; ou déplorent, comme Henry Mottu, pasteur et professeur de théologie à l'Université de Genève, la manière « superficielle et idéologique » dont est généralement traitée dans la presse une crise d'identité qui est par ailleurs réelle. Quant à Vital Darbellay, conseiller natio-

nal valaisan, président du groupe PDC des chambres fédérales, il se risque à suggérer que le malaise surgit « lorsque certains mouvements féministes veulent bâtir l'égalité en niant la différence et la complémentarité nécessaire entre les sexes ».

Mais la plupart des réponses, y compris celles des plus sceptiques quant à l'existence du malaise lui-même, tournent très lucidement autour de la remise en cause du pouvoir masculin. Bernard Haller, humoriste : « Si malaise il y a, c'est devant la fin de nos privilèges ». Peter Tschopp, doyen de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève : « Des privilèges étant en passe de s'évanouir, il me paraît normal que la gent masculine songe à se grouper en cartel pour revendiquer son statut ancien ». Jean Quéloz, syndicaliste à la VPOD : « La vie est moins simple quand il n'y a ni seigneur ni sujette... » Henry Mottu : « Nous avons le sentiment d'avoir perdu l'initiative. Trop souvent, nous ne faisons que réagir. Le mouvement féministe est intéressant parce que pour la première fois peut-être ce sont les femmes qui représentent l'initiative historique, sans nous et parfois contre nous. »

Marc Faessler, théologien et pasteur lui aussi (les théologiens font sans doute partie, aujourd'hui, en Suisse, du dernier carré



Évalueriez-vous le modèle du « nouvel homme » en termes de pertes et de gains ? Ce modèle vous paraît-il contraignant ou libérateur ? (Questions adressées aux hommes.) Qu'il soit un mythe ou une réalité, percevez-vous le modèle du « nouvel homme » comme entièrement positif, ou regrettez-vous (craignez-vous) la perte de certains traits masculins traditionnels ? (Question adressée aux femmes.)



des gens qui pensent), propose une analyse circonstanciée et pertinente de cette question du pouvoir. Selon lui, les hommes ont peur non seulement de devoir « partager et redéfinir le jeu du pouvoir économique-politique », mais également de devoir prendre leur part au pouvoir de donner la vie, qui leur a toujours échappé. Une idée que Willy Pasini esquisse également, en mentionnant la difficulté de l'homme d'aujourd'hui à endosser vraiment la paternité.

Mais la réponse la plus directe et étonnante, c'est Jean-Marc Jacot, directeur général d'Ebel, qui la fournit : « Le malaise masculin touche les hommes qui se sentent mal dans leur peau, et qui ne s'assument pas comme le complément de la femme. » Diable ! C'est ce que disait candidement la chanteuse Lio lors de l'émission de télévision « Les années femmes », qui a passé sur FR3 début janvier : « Les hommes, c'est un complément très intéressant de ce qu'on est nous ». Mais dans la bouche d'un homme, il fallait le faire...

Quoi qu'il en soit, les participants à notre enquête sont unanimes à souhaiter que le « malaise masculin », pour autant qu'il existe, disparaisse aussi vite que possible à travers la suppression de tous les stéréotypes liés au sexe. Comme Daniel Brélaz, conseiller national vaudois (GPE) et enseignant, ils comptent sur l'éducation pour atteindre ce but. La vie méritera comme ça mieux d'être vécue, affirme Jean Quéloz. Mais il en est aussi, comme Peter Tschopp et Jean-Blaise Fellay, rédacteur en chef de la revue *Choisir*, pour souligner que le plus gros malaise, au jour d'aujourd'hui, ce sont encore les femmes qui le ressentent, car le problème de la double carrière est loin d'être résolu.

Tous des « nouveaux hommes », alors, ceux qui ont pris la peine de nous écrire ? On le croirait, à lire leurs réponses à la question de savoir si le modèle du « nouvel homme », qu'ils définissent eux-mêmes comme libéré des stéréotypes de la virilité, leur paraît plutôt contraignant ou plutôt libérateur. Libérateur ! s'exclament-ils tous avec une touchante unanimité. Sur le plan sexuel, parce qu'il est favorable « à l'émergence d'une vraie puissance érotique, qui implique amour et don de soi » (Christophe Baroni) et à une « récupération de la corporéité » (Willy Pasini). Sur le plan social et familial, parce qu'il permet à l'homme de quitter tous ses « carcans » (Robert Cramer, avocat et président du parti écologiste genevois).

Enfin, sur le plan de la communication interpersonnelle. Il vaut la peine à ce propos de citer assez longuement la réponse d'Henry Mottu, qui voit dans le réapprentissage de la parole un des éléments les plus importants de la « libération » masculine : « Il faut que nous en parlions maintenant (de l'évolution en cours, réd.) aussi entre nous. On parle ici et là de nouveaux « groupes d'hommes » qui en discutent. Encore une fois, nous ne pouvons pas rester passifs, sans langage, silencieux. C'est cela qui est grave pour les femmes elles-mêmes :

elles manquent de partenaires à la fois ouverts et exigeants. Le point important est là, me semble-t-il : que les femmes retrouvent des vis-à-vis qui auraient quelque chose à dire ».

Honnêtes, quelques-uns admettent toutefois que la « libération » peut s'avérer difficile à assumer. Daniel Brélaz : « Il ne s'agit pas d'une situation facile, les archétypes de notre éducation peuvent en faire un exercice théorique ». Bernard Haller, qui affirme se sentir personnellement plus à l'aise dans le monde des femmes que dans le monde des hommes : « Mais je pense que quelque part, les gars, ça les inquiète, ils ont peur... »

Cette réserve réaliste apparaît aussi dans certaines des réponses à notre première question, qui portait sur la pertinence même de la notion de « nouvel homme ». Si d'aucuns admettent l'existence d'une évolution réelle, qui donne à cette notion tout son sens, d'autres se montrent franchement sceptiques. Par exemple Peter Tschopp : « Il me paraît clair que pour la majorité des hommes cette évolution est imposée par des pressions sociales et économiques. Je ne crois pas qu'il soit donné à cette génération de sublimer des préjugés culturels millénaires ». Ou Bernard Haller : « En réalité les hommes resteront toujours les mêmes, c'est-à-dire toujours aussi

A nouvel homme, nouvelle femme

En posant à nos interlocuteurs masculins une question sur « la femme idéale », ce n'est bien sûr pas sur leurs goûts personnels que nous souhaitons être renseignées, mais bien sur les qualités qui leur paraissent fondamentales chez les partenaires des hommes de demain. La question était-elle maladroitement posée ? Le fait est que cette nuance n'a pas toujours été comprise. Certains de nos interlocuteurs ont refusé d'entrer en matière, estimant, comme Marc Faessler, que « le sujet vivant ne surgit dans la rencontre qu'à l'instant où chute de mon esprit tout ce que j'imagine de lui. » D'autres ont aligné les adjectifs : « drôle et pleine d'humour, mais surtout indépendante, responsable d'elle-même, libre dans sa tête » (Bernard Haller) ; « svelte (et avec classe), oblatrice, intelligente, économiquement libre... et fertile ! » (Willy Pasini).

MA FEMME IDÉALE : MOI !!



Et merci à Barrigou pour cette réponse fort éloquent...

Quelques réponses, cependant, permettent d'entrevoir vraiment comment les hommes imaginent... la « nouvelle femme ». « Elle ne devrait pas utiliser la notion d'égalité pour tenter d'imposer la notion de sa propre supériorité », plaide, sur la défensive, Daniel Brélaz. Vital Darbellay voudrait qu'elle sache coordonner de manière équilibrée les activités privées et les activités publiques... mais attention : « Cet équilibre peut aller jusqu'à l'abandon quasi complet, librement consenti, d'un des volets au profit de l'autre ». Prenant le contrepied de cet humanisme de bon aloi, Jean-Marc Jacot déclare : « La femme idéale est celle qui vit comme elle veut, quand elle veut, avec qui elle veut, sans se soucier des sentiments des autres ». Décidément, le directeur général d'Ebel n'y va pas avec le dos de la cuiller...

Pour Robert Cramer, la femme idéale, comme l'homme idéal, est quelqu'un qui parvient à être en paix avec soi-même et avec les autres. Mais c'est sans doute Christophe Baroni qui donne la réponse la mieux « ciblée » par rapport à l'esprit de notre questionnaire : « Il est à mes yeux essentiel qu'elle soit capable d'évoluer, et aussi qu'elle m'aide à évoluer par le dialogue et par les émotions que sa sensibilité, son corps et toute sa personne suscitent en moi ».



machos. Ils essaient de l'être moins, mais profondément j'ai l'impression que nous les hommes ne changeons pas beaucoup ».

Pour Jean-Blaise Fellay, les hommes ont changé de comportement, certes, mais essentiellement parce qu'ils ont compris que résister au changement leur causerait des difficultés plus grandes encore. Quant à Jean-Marc Jacot, il affirme lapidairement : « Il n'y a pas de « nouvel homme », il n'y a que de vieux hommes qui ne s'adaptent pas à l'évolution ».



Mais peut-on dissocier la question du « nouvel homme », au sens du « nouveau mâle », de la question plus générale de l'évolution de « l'homme générique », selon l'expression de Peter Tschopp ? Selon le professeur genevois, c'est l'asservissement des contingences matérielles qui permettra aux hommes et aux femmes d'après-demain de vivre des relations réellement égalitaires. Marc Faessler, lui, met l'accent sur le supplément d'humanité qui reste à acquérir pour les deux sexes.

Dans cette optique, c'est à Jean-Blaise Fellay que nous allons donner le mot de la fin : « Si je trouve, en général, les tendances à l'égalité et à la répartition des tâches fort sympathiques, elles ne jouent pas un rôle décisif dans la réussite du couple (...) Chaque fois que j'ai partagé de près les drames d'un couple, les difficultés se situaient au cœur de l'individu. Plus profondément que sa profession, plus profondément que son sexe et, bien sûr, très au-delà de ses comportements sociaux. On découvre de vieilles blessures, des écrasements, des peurs, des haines qui remontent à l'enfance. Cet être blessé a de la peine à se situer, il fuit, il se cache ou il agresse. Pour pouvoir parler d'un homme nouveau, il faudrait que le vieil homme (ou plutôt le vieil enfant) soit guéri. Et que, guéri, il devienne capable d'établir une relation stable, confiante, aimante. Mais ça, c'est une tout autre histoire encore ».

Une tout autre histoire... Il ne faudrait pas que, au nom de cette histoire-là, le problème de la parité sociale, économique et sexuelle dans le couple soit occulté. Mais il est probablement vrai que l'institution d'une telle parité est une condition nécessaire mais non suffisante pour la mise en place de relations femmes/hommes satisfaisantes dans le monde de demain.

Silvia Ricci Lempen

Le mutant créatif du fils de pub

Pour Jacques Séguéla, le nouvel homme saura faire l'équilibre entre l'avoir et l'être.

Talonné par son attachée de presse, Jacques Séguéla, l'homme de publicité français par excellence, était de passage à Genève pour lancer son dernier livre : **Demain, il sera trop star.*** Grâce à de précieux complices, j'ai réussi à prendre cette comète dans les filets de *Femmes Suisses*.

Jacques Séguéla, à bout de voix mais le sourire aux lèvres, a parlé de « son » nouvel homme, entre une émission de radio et un programme de télévision.

FS — Est-ce qu'un nouvel homme se trouve parmi vos stars d'hier et aujourd'hui ?

J.S. — Non, parce que je crois que le nouvel homme est en train de s'inventer. Il y a des moments un peu bénis comme ça où les siècles tournent la page, où les générations changent, et où s'inventent vraiment de nouveaux types de société. Nous avons vécu au sortir de la guerre la société de consommation. L'homme de la société de consommation a été l'homme du quantitatif, l'homme de l'avoir qui, chaque année, devait avoir une voiture plus grande que celle de son voisin, chaque jour une chemise plus propre que celle de son copain. Finalement, il a brûlé la vie et s'est brûlé les doigts à force de vouloir tout digérer.

68 est arrivé avec son nouvel homme, celui de l'être. Il fallait être bien dans sa voiture, dans sa chemise, dans sa peau. Il a accouché de la société de communication avec ce tube cathodique devenu roi, le besoin de tout stariser jusqu'à l'excès ; mais avec cette volonté aussi d'aider les femmes à se libérer, et d'essayer d'exister avec les drames d'incompréhension qui ont traversé toute cette génération, finalement assez battue, assez perdue.

Il me semble, mais Mme Soleil serait peut-être plus avisée que moi pour en parler, que s'invente aujourd'hui une troisième société, celle de l'harmonisation, qui va essayer de faire l'équilibre entre les deux précédentes, en prenant le meilleur des deux. Son nouvel homme saura gérer le paradoxe de la synthèse entre l'avoir et l'être. Et puis vous savez, ce troisième millénaire que l'on a décrit à la Spielberg, dans les étoiles et les navettes spatiales, sera au contraire un troisième millénaire de recentrage et de redécouverte de ces valeurs que les sociétés de consommation et de communication ont balayées. Le nouvel homme va être père, enfant, amant, copain. Il va abandonner un peu la phalocratie et va



surtout être adaptable. Il va être gosse avec son fils, il va être maîtresse avec sa femme, père avec sa propre famille... la flexibilité sera sa première qualité.

Il sera aussi polysensualiste. Jusqu'à présent, les hommes n'ont eu aucune sensua-